

christianisme n'est pas un mythe et la Bible un recueil de fables.

Jusqu'à quel point pouvons-nous espérer que les maîtres de la terre et les nations du monde restaureront la direction du Christ? Il y a quelques années le présent premier ministre du Canada a déclaré publiquement que ce sont les principes énoncés dans le Sermon sur la montagne qui sauveront le monde. Vers le même temps, l'ex-premier ministre, M. Bennett, disait de son côté: "Seule la grâce de Dieu peut sauver le monde." Dans un pays foncièrement chrétien, ces déclarations de la part de tels hommes devraient, certes, retenir notre attention. Or, on semble ne leur prêter qu'un sens conventionnel et il se peut fort bien que ceux-là mêmes qui les ont exprimées étaient du même avis. Il y a quelques années ont été signés à Ottawa des accords importants. J'ai fait observer alors que l'on ne mentionne pas le nom de Dieu dans ces documents. J'ai rappelé que le nom de Dieu n'avait été mentionné qu'une seule fois au cours des discussions de la conférence, et encore d'une manière fortuite par le premier ministre Baldwin. Je crois bien qu'en ignorant son Dieu la créature ne peut davantage lui manquer de respect.

Si nous quittons nos propres frontières pour voir ce qui se passe à l'étranger, nous apprenons que lors des négociations qui précéderent le traité de Versailles, le nom de Dieu ne fut pas mentionné, qu'au contraire, on prit des précautions pour que ce divin nom ne soit pas même murmuré. Bien pis, on ne l'a pas prononcé à aucune des réunions de la Société des Nations, soit au Conseil, soit à l'Assemblée. Le Canada y a eu, il y a encore des délégués; s'ils le jugent raisonnable, ils me diront si j'ai été bien renseigné à ce sujet. La Société des Nations n'est pas la première tour de Babel que l'homme ait essayé de construire sans consulter le Créateur. Les échecs répétés de l'homme ne semblent pas lui avoir communiqué la sagesse, et je le demande de nouveau, quelles perspectives de changement avons-nous?

Pour revenir à notre pays, je trouve certaines choses dignes de mention dans cette enceinte. Lors de sa comparution devant la commission qui enquêtait sur les affaires de la Dominion Textile Company, sir Herbert Holt admit que la compagnie, grâce à un placement de 500 mille dollars, avait, au cours de trente ans, payé à ses actionnaires en dividendes une somme de \$15 millions, tout en ajoutant \$10 millions à la valeur première du placement. Personne n'ignore que pendant ce temps, la compagnie affirmait au public qu'elle pouvait à peine joindre les deux bouts, que sans la

L'hon. M. HUGHES.

protection législative qui lui permettait ces énormes profits, elle se verrait forcée de fermer ses usines et de cesser ses affaires. Le *Financial Post* a été l'un des premiers journaux à défendre cette exploitation en gros du public; il proclamait, par exemple, que la compagnie, en une seule année, avait payé aux gouvernements, tout en fournissant du travail à des centaines d'hommes et de femmes dans ses usines, \$2 d'impôts chaque fois qu'elle payait \$3 à ses actionnaires. J'ai déjà lu quelque part, dans une publication canadienne ou anglaise, que les sultans de Turquie avaient coutume d'affirmer à leurs subalternes favorisés la perception des impôts, permettant à ces subalternes de pressurer les pauvres, à condition de remettre aux sultans leurs maîtres partie du pécunat. La coutume était sévèrement censurée, et l'article laissait entendre qu'on n'aurait jamais rien vu de pareil dans un pays britannique.

Pour donner une date exacte, je rappellerai qu'au cours de la session de 1931, l'ancien député de Labelle, parlant à la Chambre des communes, déclarait que la Montreal Light, Heat and Power Company, qui représente plusieurs compagnies fusionnées, ne pouvait légalement payer à ses actionnaires que 7 p. 100, mais qu'elle avait contourné la difficulté légale en divisant quatorze fois ses actions, ce qui lui permet de payer à ses actionnaires 98 p. 100 en dividendes. Dans le même discours ce monsieur disait que la Sun Life Insurance Company payait à ses actionnaires de 50 à 75 p. 100 de dividendes sur son capital-actions. Voilà ce qui se passe dans le monde entier, voilà ce qui a partout perdu de réputation le système capitaliste. Voilà ce qui a engendré le communisme, le socialisme et toutes les doctrines subversives qui tourmentent l'humanité. C'est la sangsue inassouvie qui, se détruisant soi-même, réussira aussi à détruire la civilisation que nous avons connue jusqu'ici.

Le monde contient-il une puissance qui peut faire face à cet esprit insatiable appelé Mammon, et le vaincre? Sans doute qu'une chrétienté unie et un christianisme intact ne craindraient pas le défi, mais la chrétienté n'est pas unie, et le christianisme n'est-il pas entaché de l'esprit de Mammon?

Si le sel perd sa saveur, avec quoi l'assaisonnera-t-on?

Tout récemment, je lisais un livre d'Adolf Keller, professeur aux universités de Zurich et de Genève, intitulé *Religion and the European Mind*. Ce livre, qui contient la substance d'un cours donné par ce professeur à l'université de Princeton, a reçu de grands éloges de nombreux écrivains anglais, et de plusieurs critiques des deux continents. Il